

## La nationale six

A l'instar de la nationale sept qui la prolonge au sud, elle aurait mérité une mise en paroles et en musique. Traversant la Bourgogne sur plus de trois cents kilomètres, elle véhicule un entêtant parfum de nostalgie.

Après les couples en tandem des premiers congés payés, elle a vu passer les tractions aux galeries de toit lourdement chargées de l'immédiat après-guerre, les belles italiennes des sixties. Toutes convergeaient vers le Midi, aimantées par le soleil, appâtées par la Grande Bleue et parfois engluées dans les transhumances estivales.

Elle n'est certes plus, loin s'en faut, l'itinéraire obligé des Parisiens en partance pour la Méditerranée, mais elle peut encore séduire les fervents de la nature, les amateurs de monuments, les gastronomes et les œnophiles. Pour ce faire, elle déploie son charme dans la partie nord de son parcours régional. Elle suit la vallée de l'Yonne, rejoint celles de la Loire et du Cousin. Dans la traversée du Morvan, on y croise des autochtones, des touristes hollandais fuyant les fébrilités autoroutières. A Saulieu, la pause gourmande s'impose. Rabelais en vantait déjà la bonne chère ! Après La Rochepot au beau château médiéval, elle troue le vignoble à Saint-Aubin, elle tangente le prestigieux Montrachet. Au sud, les toits se vêtent de tuiles rondes puis les villages déboulent en rangs de plus en plus serrés. Entre Mâcon et Lyon, on bute sur d'innombrables traversées de carrefours à feux. Les pierres dorées des maisons du Beaujolais invitent à flâner au pied des coteaux couverts de vigne de gamay. Il ne reste qu'à traverser le tunnel de la Croix-Rousse et à dévaler vers la Provence. Par la sept, évidemment.

*D'après un article de J.Ph.CHAPELON  
Dans le Journal de Saône-et-Loire  
Du 1<sup>er</sup> Août 2005*